

# Italianità en Valais



Demoiselles de la colonie italienne à Don Bosco, Sion, 5 avril 1954 © Raymond Schmid/Médiathèque Valais, Martigny

Localisation	VS
Domaines	Expressions orales Arts du spectacle Pratiques sociales
Version	Juin 2018
Auteure	Suzanne Chappaz-Wirthner

Malgré leur connotation méditerranéenne, des noms tels que Pierre Gianadda ou Denis Rabaglia évoquent à coup sûr le Valais. Les Italiens, premier grand groupe migrant établi dans le canton, ont en effet apporté à sa vie économique, sociale et culturelle une contribution essentielle, et continuent à la faire aujourd'hui. Inscrite dans la longue durée, cette contribution se traduit dans l'apport d'associations multiples : missions catholiques, colonies italiennes, sociétés savantes, clubs de football, troupes de théâtre... Elle se manifeste aussi par le biais de particuliers tels que ceux cités en exergue, entrepreneurs en bâtiment devenus mécènes sportifs ou culturels, cinéastes, humoristes, écrivains, scientifiques.

Toutes ces facettes de l'italianità en Valais rappellent que l'identité sociale et culturelle de la région, ses « traditions vivantes », s'élaborent et se modulent en permanence dans la relation complexe instaurée entre ceux qui se déplacent, partant ou arrivant, et ceux qui restent. Une belle façon de « contribuer à une prise de conscience de la diversité culturelle en Suisse et de son potentiel créateur » comme souhaite le faire la Convention de 2003. Le cas de l'immigration italienne en Valais apparaît en effet exemplaire, ouvrant la voie aux autres groupes issus de l'immigration – Espagnols, Portugais, Tamouls et Kosovars – qui s'installent en Suisse, les dynamiques d'échanges entre population locale et groupes migrants étant similaires à l'échelle nationale.

Lebendige traditionen  
traditions vivantes  
tradizioni viventi  
tradiziuns vivas



La liste des traditions vivantes en Suisse vise à sensibiliser le public aux pratiques culturelles et à leur transmission. Elle se base sur la Convention de l'UNESCO pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel. La liste est élaborée et actualisée en collaboration avec les services culturels cantonaux.

Un projet de :



Schweizerische Eidgenossenschaft  
Confédération suisse  
Confederazione Svizzera  
Confederaziun svizra

Département fédéral de l'intérieur DFI  
Office fédéral de la culture OFC

---

L'identité sociale et culturelle de la collectivité « Valais », c'est-à-dire ce qui la distingue des autres identités proches et lointaines et amène sa reconnaissance comme telle – et se manifeste dans un système de représentations et de pratiques, de « traditions vivantes » en l'occurrence – ne s'élabore qu'au travers des relations que les différents groupes constitutifs de cette collectivité « Valais » entretiennent avec celles qui l'entourent ; elle se module donc en permanence en fonction des fluctuations que ces relations connaissent au fil des siècles.

Les groupes issus de l'immigration participent donc du processus culturel et social à l'origine de la collectivité « Valais », et le rôle des Italiens est à cet égard exemplaire. Premier groupe migrant conséquent établi dans le Valais industriel, les Italiens ont fourni un apport considérable à la vie économique, sociale et culturelle du Valais. Cet apport se traduit dans l'activité d'associations multiples qui rendent visibles les « traditions vivantes » nées de cette présence italienne en Valais : missions catholiques comme la « Missione cattolica italiana per tutto il Vallese », créée à Naters en 1912 ; écoles recevant gratuitement livres et cahiers du Ministère des affaires étrangères de Rome ; colonies italiennes ; sociétés savantes telles que la « Società Dante Alighieri » ; clubs de football ; troupes de théâtre... autant d'expressions de la diversité stratifiée de l'italianità en Valais. Cet apport particulier se traduit aussi dans l'activité de particuliers, comme celle des familles D'Alpaos, Fantoni, Gentinetta, Gianadda, Rabaglia, Recrosio... Entrepreneurs, collectionneurs, artistes – tous très actifs dans les domaines clés de la construction, du tourisme et de la culture dans le Valais contemporain.

Cette présence italienne en Valais et ses manifestations vivantes bénéficient d'ailleurs de l'appui du Consulat italien installé à Brigue et à Sion, ainsi que du « Comité des Italiens de l'étranger du Valais » – ou « Comitato degli Italiani all'Estero Vallese Sion » – qui s'intéresse de près aux relations instaurées au fil des siècles entre l'Italie et le Valais. Par ailleurs, cet intérêt est partagé aujourd'hui par les institutions universitaires – comme l'Université de Lausanne ou l'Institut piémontais Giorgio Agosti de Turin – et le monde politique.

### **Des bâtiments aux arts : une présence vivante**

Associations et particuliers liés à l'italianità en Valais sont à l'origine de manifestations diverses telles que fêtes, joutes sportives, représentations théâtrales, festivals, expositions et projections de films, qui constituent autant d'expériences concrètes auxquelles participe la population locale. Ainsi le festival

« Bell'Italia », tenu à la Belle Usine à Fully en juin 2010, ou l'exposition de photographies « Cantina transalpina » que les D'Alpaos ont montée en juin 2007 sur la place centrale de Brigue, en hommage aux Italiens venus en Valais pour creuser les tunnels du Simplon et du Lötschberg. Un des descendants de cette famille, Jean-Pierre D'Alpaos, a d'ailleurs reçu en 2010 le prix de la ville de Brigue pour son engagement culturel en faveur de la musique, du cinéma et de la littérature dans le Haut-Valais.

Les entreprises Fantoni et Gentinetta, établies à Brigue, dominent quant à elles le secteur de la construction dans le Haut-Valais, continuant à mettre en œuvre aujourd'hui le savoir-faire de leurs ancêtres. Il en va de même sur le plan alimentaire pour la fabrication de pâtes Germanini à Brigue et de la Rizerie du Simplon Torrione à Martigny. Dans le Bas-Valais, il faut encore citer les entreprises de Giovanola, Conforti et Gianadda. A relever que l'ingénieur Léonard Gianadda, petit fils d'un maçon piémontais, a bâti à Martigny la « Fondation Pierre Gianadda » dont les expositions sont désormais connues dans toute l'Europe.

Le cinéaste Denis Rabaglia, né à Martigny, a fait ses premières armes dans les studios d'une télévision locale avant d'être remarqué pour ses courts et longs métrages – « Grossesse nerveuse », « Azzuro » et « Marcello Marcello » – et sa mise en scène de « Novecento » de l'écrivain italien Baricco. Nommons également l'humoriste Frédéric Recrosio. Né à Sion, il a fréquenté l'école de théâtre de Martigny et crée des spectacles en solo qu'il présente en Suisse et en France – « Rêver, grandir et coincer des malheureuses », ou « Aimer, mûrir et trahir avec la coiffeuse » – ainsi que des spectacles en chansons, comme « Ça n'arrive qu'aux vivants », présenté en Valais dans le cadre des Scènes valaisannes 2011.

Le statut du migrant en Suisse a par ailleurs fait l'objet de nombreux textes signé par des écrivains valaisans comme Maurice Chappaz et Pierre Imhasly. Parmi les plus jeunes, Adrien Pasquali, né dans la vallée de Bagnes en 1958 et mort à Paris en 1999, se présentait lui-même comme « un Italien de langue française ». En 1984, il publiait un livre intitulé « Eloge du migrant », très vite suivi par « Les Portes d'Italie » en 1986 et « La Matta » en 1994. En 2011, les éditions Zoé lui consacrèrent un livre d'hommages dirigé par Sylviane Dupuis. La même année, l'écrivain valaisan Jérôme Meizoz saluait par ailleurs sa mémoire dans le livre « Lettres au Pendu ».

La sauvegarde de la mémoire et de l'histoire des relations instaurées entre l'Italie et le Valais se trouve en

---

outre au cœur des préoccupations du « Comité des Italiens de l'étranger du Valais ». Dans le cadre du 150<sup>ème</sup> anniversaire de l'Unité italienne, ce comité organisait par exemple durant toute l'année 2011 des manifestations placées sous le thème des « Italiens en Valais : nos racines historico-culturelles, notre futur ! ».

Le monde académique s'intéresse lui aussi de près à l'apport des Italiens à la vie économique, sociale et culturelle du Valais. A l'Université de Lausanne, Safia Elisa Shaukat achève ainsi une thèse en science politique intitulée « Travail temporaire et politiques migratoires en Europe : le cas des saisonnier-ère-s en Suisse (1949-2002) », dans laquelle un chapitre est consacré au Valais. L'institut piémontais Giorgio Agosti pour l'histoire de la Résistance et de la société contemporaine manifeste un intérêt similaire : il organisait par exemple à Turin les 29 et 30 septembre 2011 un séminaire international voulant poser les bases de nouvelles études des mouvements sociaux à travers les Alpes.

### **Passeurs de frontières**

La contribution des Italiens à l'évolution de la « collectivité Valais » s'inscrit dans la longue durée. Les relations instaurées avec l'Italie au fil des siècles ont en effet joué un rôle déterminant dans l'histoire du Valais ; elles en constituent en quelque sorte le socle de sa vie économique, politique, sociale et culturelle.

Au XIII<sup>e</sup> siècle déjà, des marchands milanais demandent à l'évêque de Sion d'assurer l'ouverture du col du Simplon : il s'agit alors pour eux d'accéder aux foires de Champagne, situées à mi-chemin entre l'Italie et les Flandres, qui représentaient à l'époque les deux berceaux de l'économie de marché européenne. Dans leur sillage, des banquiers lombards s'établissent à Brigue et à Sion tandis que foires et marchés s'y multiplient, attestant la vitalité des échanges avec Domodossola et Milan.

A partir de la Renaissance, des artisans, des artistes et des commerçants venus de Lombardie et du Piémont introduisent en outre – dans un Valais dominé par l'élevage de bétail et l'agriculture – des savoir-faire spécialisés de qualité, et ce dans des domaines où la population locale ne dispose que de compétences lacunaires comme le travail de la pierre, du cuivre et de l'étain, alors indispensable à la vie économique et aux échanges marchands. C'est ainsi que potiers, chaudronniers, cordonniers, rémouleurs et colporteurs viennent se mêler à la population locale des villes de la plaine du Rhône et dans les villages

des vallées latérales. Un dense réseau de relations – concrétisé notamment par des mariages et des parrainages – se tisse plus particulièrement entre le nord de l'Italie et le Valais, comme le montre l'exemple des Fratelli Loscho qui, originaires de Pecchia dans le Vallemaggia, s'installèrent comme marchands et financiers à Brigue dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, à un carrefour stratégique de l'axe Milan-Simplon-Lausanne-Lyon-Paris.

Durant la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, l'industrialisation du Valais renforce cet apport italien : provenant des villages du Piémont le plus souvent, artisans et ouvriers émigrent temporairement ou de façon définitive vers la France ou la Suisse. C'est ainsi tout un savoir-faire lié à la pierre que ces artisans et ouvriers italiens apportent en Valais. Maçons devenus entrepreneurs, ils participent à la construction des routes et des barrages suisses, devenant ainsi les bâtisseurs des artères de pierre le long desquelles s'écoule la circulation monétaire assurée par les commerçants et artisans les plus divers.

A la même époque, des milliers de Valaisans opèrent un mouvement inverse en s'embarquant pour les Amériques – Argentine, Brésil, Etats-Unis... parce qu'ils préfèrent demeurer paysans là-bas que devenir ouvriers ici – tandis que des milliers d'ouvriers étrangers, italiens pour la plupart, gagnent le Valais en quête de travail. Ce mouvement s'accroît à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle à l'occasion du creusement des tunnels du Simplon et du Lötschberg, de l'implantation d'industries électriques, chimiques et métallurgiques dans la plaine du Rhône, de la mise en place des dérivations et canalisations du Rhône et de ses affluents et de la multiplication des voies de communication... si bien que ce mouvement migratoire, particulièrement soutenu en Valais, contribue à faire de la Suisse – avec ses 80'000 Italiens en 1905 – le premier pays d'immigration italienne en Europe.

Cette forte immigration marque l'émergence de la catégorie des « travailleurs italiens » regroupés dans le « village nègre » de Naters ou dans les baraques construits le long du tracé de la ligne du Lötschberg. Les sobriquets qui les désignent témoignent des réactions mitigées que suscite leur présence au sein de la population locale, et ce d'autant plus que les conditions de travail difficiles suscitent parmi eux des mouvements de grève vite réprimés par les soldats et les gendarmes dépêchés sur les lieux par les autorités cantonales. Cette atmosphère confère alors à ces « ouvriers étrangers » une aura de fauteurs de trouble et d'anarchistes, susceptibles de désintégrer la société valaisanne et d'ébranler ses hiérarchies.

---

Il faut bien relever à ce titre que le fondateur du parti socialiste valaisan, Carlo Dellberg (1886-1978), participa lui-même à l'âge de 15 ans au creusement du tunnel du Simplon, faisant ainsi une expérience qui a nourri son action en faveur de la création de syndicats ouvriers en Valais.

La présence italienne dans le tissu économique et politique du Valais prend aussi la forme d'une coïncidence entre les intérêts d'un entrepreneur italien prospère et ceux du parti majoritaire... Cette coïncidence d'intérêts, à l'origine de l'essor économique du canton dans les années 1970, aboutit parfois à des scandales financiers, telle « l'affaire » Savro, mais elle se traduit aussi dans un mécénat sportif à l'origine de la réputation du FC Sion. Au fil des ans, les tensions s'atténuent cependant et les « traditions vivantes », nées sous l'égide de cette présence italienne en Valais, irriguent le tissu économique, social et culturel valaisan et contribuent à tisser des liens entre ce groupe migrant pionnier et la population locale. A un point tel que cette présence italienne en Valais paraît aujourd'hui « naturelle », intégrée qu'elle est dans le processus identitaire et culturel constitutif de la collectivité « Valais ».

### **Les Italiens en Valais : un cas exemplaire**

Premier groupe migrant conséquent établi dans le Valais industriel, les Italiens ont ouvert la voie à d'autres groupes issus de l'immigration – Espagnols, Portugais, Tamouls et Kosovars – qui viennent à leur tour moduler le processus identitaire, social et culturel, constitutif de la « collectivité Valais », connaissant des difficultés semblables à leurs prédécesseurs italiens tout en donnant corps à la dynamique hétérogène et fluctuante caractérisant ce processus, en assurant ainsi la vitalité au fil des générations. Le phénomène observé en Valais l'est aussi au plan national, et c'est pour cela que la présence de traditions vivantes issues de l'immigration sur la liste helvétique apparaît incontournable.

---

#### **Informations**

Thomas Antonietti, Marie Claude Morand: Valais d'émigration – Auswanderungsland Wallis (Cahiers d'ethnologie valaisanne 2). Sion, 1991

Léonard Gianadda: [Leonard Gianadda présente son projet de Fondation](#). In : notreHistoire.ch, 24 février 1977

Elisabeth Joris (et al.): Tiefenbohrungen: Frauen und Männer auf den grossen Tunnelbaustellen der Schweiz, 1870–2005. Baden. 2006

Jean-Henry Papilloud et al.: Le Valais et les étrangers, XIXe-XXe (Société et culture du Valais contemporain 5). Sion, 1992

Adrien Pasquali: Le pain du silence. Carouge-Genève, 1999

Sedunum Nostrum: Le couvent des capucins de Sion. Sedunum Nostrum 66. Sion, 1998

#### **Contact**

[Domenico Mesiano, Uvrier, Association Italia Vallese](#)